

LA ROUMANIE À LA VEILLE ET PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ET SA CONTRIBUTION À LA VICTOIRE SUR LE FASCISME

Des fois on pose le problème suivant: comment ça se fait que la Roumanie c'est trouvée, le 22 juin 1941, à côté de l'Allemagne hitlérienne et non pas à côté des forces antihitlérienne, de ces alliées traditionnelles?

On peut poser, naturellement, aussi de cette façon, le problème. Ça donne même la possibilité d'élucider certaines questions encore mieux.

L'historiographie marxiste roumaine a analysé aussi sous cet angle ce problème.

Mais à mon avis si on pose des problèmes de cette manière, il faut ajouter obligatoirement, logiquement une autre question: comment ça se fait que la Roumanie a été (après l'Italie qui se trouve à l'ouest) le premier pays qui a rompu avec Hitler — en des conditions assez difficiles — et est passée, en août 1944, avec toutes ses forces à côté de l'armée rouge, à côté de l'alliance antihitlérienne, participant à la guerre contre le fascisme, à l'anéantissement de l'Allemagne hitlérienne.

Ces deux questions sont, à mon avis, organiquement strictement liées.

Permettez-moi de répondre à ces deux questions, d'une façon liée, dans mon intervention.

*
* *
*

La participation de la Roumanie à la guerre antihitlérienne constitue l'apogée d'un ample processus dont on doit chercher l'origine dans la lutte héroïque du peuple roumain contre la menace nazie, dès la période qui précéda l'état de belligérance, contre l'agression qui frappa l'Ethiopie et l'Espagne républicaine contre l'Anschluss et le Diktat de Vienne, contre l'envahissement et le démembrement de la Tchécoslovaquie, l'agression contre la Pologne, l'Albanie, la Grèce et la Yougoslavie. Ce fut aussi le moment de l'apogée de la

lutte contre les organisations fascistes de l'intérieur du pays telle la Garde de Fer, agence de Gestapo, dont le rôle vil attira de graves préjudices aux intérêts nationaux du peuple roumain.

Des pressions allemandes ont été exercées sur la Roumanie spécialement au cours des années 1939 et 1940, et surtout après la défaite infligée à la France et le repli des forces expéditionnaires anglaises sur l'île britannique.

Au mois de septembre 1940 le Roi Charles II (1930—1940) se vit forcé à abdiquer en faveur de son fils, et le régime de la dictature militaire et fasciste, ayant à sa tête le Général Ion Antonescu, prit le pouvoir.

L'ensemble de ces faits était le résultat des renversements politiques qui eurent lieu sur le plan extérieur dans l'intervalle août 1939 — août 1940 et qui marquèrent fortement la situation interne et internationale de la Roumanie. C'est seulement de cette manière que l'on peut expliquer le fait que la Roumanie, pays animé toujours par de sentiments contraires au fascisme et à l'impérialisme allemand, put se trouver quatre années durant aux côtés de l'Allemagne, bien que ce mêmes sentiments eussent continué à se manifester pendant cette période dans les formes les plus diverses.

*
* *
*

En Roumanie, la résistance des forces patriotiques, progressistes et démocratiques connut un essor continué durant la guerre anti-soviétique. Dès les premiers mois de la conflagration, le Parti Communiste Roumain fut à même d'élaborer une judicieuse plate-forme-programme postulant: le renversement du régime de dictature militaire et fasciste, l'instauration d'un gouvernement formé par des représentants de toutes les forces patriotiques, la cessation de la guerre menée contre l'U.R.S.S., l'expulsion des troupes allemandes de Roumanie, la restauration plénière de l'indépendance nationale, la libération de la partie NE de la Transylvanie arrachée à la Roumanie par le Diktat de Vienne du 30 août 1940.

Dans la seconde moitié de l'année 1943, après avoir soumis à une ample analyse la situation interne du pays, aussi bien que la situation internationale, le Parti Communiste Roumain, aussi bien que ses alliés fidèles, se vit renforcé dans la conviction qu'une seule issue était possible: le renversement à main armée de la dictature militaire-fasciste et la libération par voie d'une insurrection nationale accomplie par les masses concurremment avec l'armée du pays.

Dans la conjoncture politique et militaire du printemps et de l'été de l'an 1944 prennent naissance le Front Unique des Travailleurs (comprenant le Parti Communiste et le Parti Social-Démocratique, à la mi-avril), la Coalition Nationale Démocratique (le Parti Communiste, le Parti Socialiste-Paysan, le Parti National

Démocratique et un groupement libéral sous la direction de l'ancien Premier-ministre Gheorghe Tătărescu — au mois de mai); ajoutons, en juin, l'entente avec le Palais royal, de même que la constitution du Bloc National Démocratique (intégrant le Parti Communiste, le Parti Social-Démocratique, le Parti National Paysan — Iuliu Maniu et le Parti National Libéral — C.I.C. Brătianu). En réalité, toutes ces ententes ont constitué le Front National Antihitlérien, dont le noyau dynamique fut le Parti Communiste Roumain.

On a concédé une importance toute particulière aux rapports avec de nombreux généraux et officiers supérieurs, dans le but d'attirer l'armée du côté des forces nationales patriotiques.

La politique d'alliance du P. C. Roumain avec les socialistes, avec des forces démocratiques qui a garanti la création d'une large majorité populaire comme aussi la politique envers l'armée, qui, grâce à cette politique, est devenue un alliée du peuple s'est démontrée, encore à cette époque, comme juste, comme la seule juste et qui a garanti le développement ultérieur de la Roumanie sur la voie majoritaire, démocratique, socialiste. Je pense que cet aspect a une certaine signification aussi pour l'époque contemporaine quand se posent en pas mal de pays européennes le problème du passage au socialisme par voie démocratique.

Le tournant enregistré dans la marche de la guerre, les grandes victoires de l'Armée Rouge, la prise définitive de l'initiative stratégique par l'Armée Rouge et les puissances alliées, ainsi que l'ampleur des luttes de libération menées par les peuples envahis et dominés par le fascisme, ont déclenché une crise irrémédiable au sein du bloc des Etats fascistes.

Mettant à profit ces nouvelles conjonctures internes et internationales, les forces anti-fascistes de Roumanie sont passées, aux mois de mai-août 1944, à la préparation de l'insurrection qui a eu lieu le 23 août 1944.

*
* *
*

Dans les conditions créées par les grandes victoires de la coalition antihitlérienne, par celles surtout remportées par l'Union Soviétique, pays qui a supporté le fardeau de la Second Guerre mondiale et a apporté une contribution décisive à la défaite de l'Allemagne nazie, dans les circonstances favorables offertes par la grande offensive des forces soviétiques sur le front de Iași-Kichinev, le peuple roumain renversa, le 23 Août 1944, le régime militaire, fasciste. Le pays fut mis en dehors de la guerre hitlérienne anti-soviétique et se rallia, avec son entier potentiel militaire et économique, à la coalition antifasciste. Par cela même, on a réduit à néant les desseins du Commandement allemand et du gouvernement de la dictature militaire-fasciste de poursuivre les hostilités contre l'armée soviétique.

Donnant cours aux ordres reçus, l'armée roumaine toute entière retourna les armes contre le III^e Reich. Du 23 à 31 août, l'armée roumaine, avec le large appui de la population, avait anéanti toutes les résistances ennemies de la moitié Sud du pays et dans le SO. L'insurrection contribua de la sorte à ce que le front fût transféré à de centaines de kilomètres à l'ouest, vers l'Allemagne.

*
* * *

Après la victoire de l'insurrection et jusqu'au 25 octobre 1944, lorsque la Roumanie fut complètement délivrée de l'occupation hongroise et allemande, le cours des événements refléta en tant qu'élément caractéristique, sur le plan politique, la dynamique ascendante du processus révolutionnaire; sur le plan militaire, l'élément essentiel en a été la lutte coude à coude des armées roumaine et soviétique pour parachever la libération du territoire du pays et au-delà à participer à côté de l'Armée Rouge à la libération de l'Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche.

*
* * *

Après le 25 octobre 1944, l'armée roumaine poursuivit la lutte, en étroite collaboration avec l'armée soviétique.

Aux luttes couronnées de succès qui se sont déroulées sur le territoire de la Hongrie, les armées soviétiques ont été épaulées par 17 divisions roumaines, un corps aérien, deux brigades d'artillerie anti-aérienne, une brigade de chemins de fer et de nombreuses unités et formations diverses, groupant plus de 210.000 hommes.

Du côté roumain, les pertes en hommes enregistrées au cours de ces luttes ont atteint le chiffre de 42.700 morts, blessés et disparus.

Après avoir anéanti la résistance des troupes fascistes dans le Nord-Est de la Hongrie, la majorité des troupes roumaines ont franchi la frontière avec la Tchécoslovaquie dans la seconde moitié du mois de décembre 1944, s'engageant aux combats livrés pour la libération de ce pays en étroite collaboration avec les troupes soviétiques. A ces actions, l'armée roumaine mit en ligne de bataille 16 divisions, un corps aérien, une division d'artillerie anti-aérienne, un régiment de tanks et certaines unités indépendantes, le tout s'élevant à près de 250.000 hommes.

Tout en secondant les actions de différentes divisions appartenant à la 7^e Armée de garde soviétique, le 2^e Régiment roumain de chars de combat participa aux combats livrés pour la prise de Vienne.

*
* * *

La contribution du peuple roumain à la défaite de l'Allemagne hitlérienne a été appréciable. Dans le temps compris entre le 23 août 1944 et le 12 mai 1945, l'armée roumaine franchit, en livrant bataille, l'espace qui sépare les régions du sud de la Roumanie et le Plateau de la Bohême; elle a forcé 14 massifs montagneux et 12 grands cours d'eau, a libéré plus de 3.800 localités et d'autres agglomérations, dont 53 villes; les pertes que l'armée roumaine a infligées à l'ennemi se chiffrent à environ 23.000 morts laissés sur le terrain et à plus de 170.000 prisonniers.

Du côté roumain, les pertes enregistrées dans la même période se chiffrent à 167.000 hommes environ (morts, blessés et disparus), ce qui représente le 31% des effectifs totaux engagés aux combats. En combattant, la contribution totale de la Roumanie s'éleva à plus de 540.000 hommes, abstraction faite les formations patriotiques de combat et des nombreux citoyens qui ont participé aux luttes sur le territoire du pays ou bien aux actions des partisans, en U.R.S.S., en France, en Yougoslavie, en Pologne et en Tchécoslovaquie. Je veux rapeller aussi l'Espagne Républicaine et les Brigades Internationales où les fils de 69 pays se sont battu pour barrer la route au fascisme et à la guerre.

En témoignage à leurs mérites militaires, les différentes unités roumaines ont été distinguées par nombreux ordres émanant du Ministère roumain de la Guerre, par sept ordres du Commandement suprême soviétique et 21 communiqués de guerre soviétiques. Plus de 300.000 soldats, sous-officiers et officiers reçurent des ordres et des médailles roumaines, soviétiques, tchécoslovaques et hongrois.

Outre son apport humain, le peuple roumain dédia à l'obtention de la victoire une importante contribution économique évaluée — selon des données provisoires — à bien plus d'un milliard de dollars (value 1938), ce qui représente au moins quatre fois le budget de la Roumanie de l'an 1937/1938.

L'importance de la contribution roumaine à été reconnue par des nombreux gouvernements et personnages officiels.

Le Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S., donnant une juste appréciation de l'importance politique et militaire que revêtit l'intervention du peuple roumain dans la défaite du fascisme, conféra au chef de l'Etat roumain, ça veut dire au peuple roumain, la plus haute décoration de guerre soviétique, qu'un nombre très restreint de grands commandants reçurent. Dans ce décret on pouvait lire: Pour l'acte courageux d'avoir conduit avec décision la politique de la Roumanie vers la rupture avec l'Allemagne hitlérienne et vers l'alliance aux Nations Unies, dans un moment où la défaite de l'Allemagne ne s'était pas encore précisée.

En 1946, lors de la Conférence de paix de Paris, l'adjoint du Chef de la délégation soviétique. A. I. Vychinski, soulignait que *«la Roumanie apporta son aide aux Nations Unies, notamment à l'Union Soviétique, laquelle, bien plus que les autres pays, souffrit les con-*

séquences des attaques militaires de l'Allemagne et de ses acolytes. Le déroulement ultérieur des événements a confirmé l'importance du pas fait par le peuple roumain, dont la conséquence a été l'alignement de la Roumanie au rang des pays démocratiques, sa participation active à la lutte contre l'Allemagne hitlérienne et contre ses acolytes restés fidèles».

*
* *
*

La victoire remportée sur le fascisme avait créée des conditions objectives à l'instauration d'une paix durable dans le monde. Mais des nouveaux problèmes se lèvent.

La sécurité européenne et la paix mondiale suppose une large collaboration entre tous les Etats, comme démontre aussi Helsinki, l'abandon de toute barrière ou restriction, en vue de l'extension de la coopération multilatérale. Mais les grands problèmes de la vie internationale ne sauraient plus être résolus par un groupe d'Etats: le fait de trouver des solutions viables et durables implique la participation de tous les Etats intéressés, de tous les peuples en vue de la collaboration et de la paix.

Il est obvie que l'édification d'une paix durable sur notre planète passe rigoureusement par l'égalité sans faille entre les Etats, par leur respect mutuel, par le garantie de l'essor continuuel de chaque nation en conformité avec ses légitimes aspirations.

C'est là l'enseignement fondamental qu'on peut tirer de la leçon tragique de la Seconde Guerre mondiale.

Permettez-moi, qu'à cette occasion, comme toujours en de pareils cas, de rendre notre hommage aux soldats soviétiques qui ont sacrifié leur vie à la libération de la Roumanie et qui, en défiant d'indicibles difficultés, ont apporté une contribution décisive à l'anéantissement de l'Allemagne hitlérienne et, par cela même, à faire disparaître le plus terrible fléau qui ait jamais menacé l'humanité.

Notre hommage aux soldats et pays de l'alliance antihitlérienne qui ont contribué fortement à la victoire commun. Nous rendons notre hommage à la Yougoslavie qui sous la direction de Tito s'est levée dès le début contre l'Allemagne hitlérienne et qui a joué un rôle eminent dans la défaite du fascisme, et à tous les peuples et forces qui se sont levées et se sont battues contre le fascisme.

Pour conclure, je désire adresser au nom de la délégation roumaine de vifs remerciements à nos hôtes, les camarades Yougoslaves, pour l'hospitalité dont nous sommes l'objet, pour avoir hébergé cette réunion internationale.

J'adresse également à tous les participants à la conférence les meilleurs voeux, les priant de transmettre à leurs peuples les sentiments d'amitié et les souhaits chaleureux de bien-être, de bonheur et de paix du peuple roumain.

Intervention du prof. V. ROMAN sur les problèmes de la guerre et de la paix

Dans les exposés déjà présentés on a amplement parlé de la culpabilité de Hitler, de l'Allemagne impérialiste dans la préparation et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Naturellement, personne ne peut mettre en doute cette vérité incotestable.

Mais je crois qu'en parlant des causes de la guerre, il faut mettre en évidence *toutes* les causes et *toutes* les circonstances qui ont mené à la grande conflagration du milieu de notre siècle. Je me réfère, de manière concrète, à ces forces qui ont facilité l'ascension de Hitler au pouvoir et l'ont aidé dans la création et le renforcement de la machine de guerre hitlérienne, à ces forces (sur le plan international) qui ont encouragé Hitler, se sont efforcées de la pousser vers l'Est, ont marchandé avec lui et, à la fin, ont capitulé devant l'Allemagne, devenant, de manière objective, son complice. Il s'agit de l'Abyssinie, de la Rhénanie, de la malheureuse politique dite de la non-intervention des pouvoirs occidentaux envers le gouvernement républicain espagnol légalement constitué, qui a tant contribué à étrangler l'Espagne républicaine, il s'agit de Munich, de l'Anschluss etc. etc.

Il faut dire, à propos de la politique de non-intervention dans la guerre civile d'Espagne (la Roumanie, par l'intermédiaire de Titulescu, ayant adopté, au début, une position différenciée par rapport à celle du comité de non-intervention de Londres), que la bourgeoisie française, par exemple, n'a pas su, jusqu'à la fin, représenter de manière adéquate et digne ni même ses propres intérêts, car cette politique myope s'est vite retournée contre elle.

Il faut aborder cette problématique aussi car nous tâchons ici de trouver les forces et les voies capables d'empêcher le déclenchement d'une troisième guerre mondiale. Il y a, aujourd'hui encore, des forces qui poussent les choses vers une nouvelle guerre, des forces lâches, capitulardes. Il y a non seulement la séparation entre Est et Ouest, mais aussi la séparation entre Nord et Sud; la ligne de la guerre et de la paix n'est pas identique avec les frontières entre les pays, elle passe par chaque pays du système capitaliste mondial.

Comme on le sait, les mêmes causes peuvent déterminer des effets différents. Cela dépend des conditions dans lesquelles ces causes agissent. Nous devons procéder de telle sorte qu'on crée, par la lutte de toutes les forces de la paix et dès aujourd'hui, avant qu'il soit trop tard, le climat où les forces de la guerre ne puissent plus pousser le char de la guerre vers un dénouement fatal.

